

Vivre et survivre

Avoir vingt ans et fuir les ténèbres du passé

PAR SOPHIE GUINARD

Duong Thu Huong: «Paradis aveugles», traduit du vietnamien par Phan Huy Duong, Sabine Wespieser Editeur, 318 pages, ISBN 978-2-848-05114-7, 23,10 euros.

Les «paradis aveugles» ce sont ceux que les communistes vietnamiens ont tenté de faire advenir sur leur terre par le biais du marxisme, au prix du malheur de tout un peuple et de la désillusion de nombre de ses partisans. Dans ce premier roman publié en 1988 au Vietnam et désormais traduit en français, Duong Thu Huong dénonce à travers le regard d'une jeune fille les ravages de la révolution agraire. Le livre et le succès qu'il remporta au Vietnam provoquèrent l'arrestation de son auteure.

Hang a une vingtaine d'années et, obligée de gagner sa vie, doit abandonner ses études pour s'exiler en URSS. Un long voyage en train vers Moscou – où vit son oncle Chinh, l'âme damnée de la famille – est le prétexte à se souvenir de ses rêves brisés et de ses passions mortes, de sa famille et du contexte dans lequel elle a grandi.

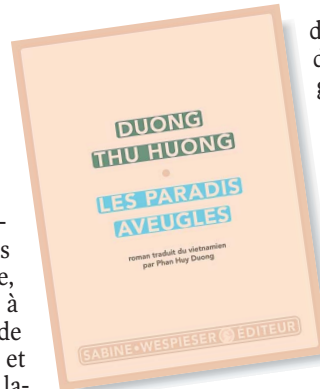
Sa mère vivait en vendant au marché quelques denrées périssables. Son père, le grand absent à l'image floue, appartenait à une famille de propriétaires fonciers. Membre de «la classe exploiteuse», il fut contraint par son beau-frère Chinh à la fuite et au suicide. Petit tyran manipulateur, Chinh est un fonctionnaire zélé, gardien de la pureté révolutionnaire, incapable de sub-

venir aux besoins de ses propres enfants, qui par son statut de seul rejeton mâle et jouant des sentiments fraternels, sera à l'origine de tous les malheurs de sa famille.

Après la campagne de rectification qui revint sur les excès de la révolution agraire, Tante Tâm, une forte femme à la volonté farouche, n'aura de cesse de retrouver son statut et la richesse. Et son incessant labeur n'aura que pour but unique et ultime l'avenir de sa nièce. Une compensation de ses souffrances et de ses humiliations.

Hang grandit ainsi, tiraillée entre une mère faible, un oncle tout puissant et égoïste et une tante à la générosité culpabilisante. Elle prend peu à peu conscience des injustices, de l'hypocrisie et de la perversion d'un système qui donne à la jeunesse «le visage de la peur et du calcul».

Écrit avant les romans qui en ont fait une ambassadrice de la littérature vietnamienne à l'étranger – «Terre des oubliés», «Au zénith», «Sanctuaire du cœur» – «Paradis aveugles» présente déjà les ingrédients qui contribuent à la puissance évocatrice des histoires de Duong Thu Huong. Une langue musicale et poétique qui peint à merveille les rizières dorées par la lumière



du soir, la magie de la baie d'Along, le Hanoï des petites gens et les paysages enneigés de Russie. Un vocabulaire imagé et exotique pour dire l'omniprésence de la nourriture qui prend ici toute sa valeur symbolique et qui représente également le maintien des traditions, la permanence d'une culture que rien, pas même l'idéologie, ne peut enlever. On retrouve dans ce livre les thèmes

récurrents de la fidélité aux ancêtres et à leur mémoire, du sens de l'honneur, de l'incapacité à supporter la honte et l'humiliation, de l'obéissance aveugle aux conventions sociales... toute une manière d'être enracinée dans l'âme vietnamienne qui rend la prise en main de leur destin difficile par les individus.

Toute l'œuvre de l'écrivain dissidente, qui vit aujourd'hui en exil à Paris, dénonce ainsi la compromission des intellectuels et la misère du peuple. Une mise en avant de la dimension tragique de la condition vietnamienne d'une force romanesque exceptionnelle: cette fois encore, la voix pleine de charme de Duong Thu huong crie la révolte et la honte, la paix et la fierté, et surtout l'amour de son pays.

Empfehlung / Recommendation:

